

Julius Shulman (1910-2009) L'œil californien

par David Leclerc



La Frey Residence I d'Albert Frey à Palm Springs, Californie, photographiée par Julius Shulman en 1956. © J. Paul Getty Trust. Julius Shulman Photography Archive, Research Library at the Getty Research Institute.

Le célèbre photographe d'architecture Julius Shulman, qui, durant soixante-dix ans, a photographié l'architecture moderne en Californie, est mort en juillet dernier à l'âge de quatre-vingt-dix-huit ans dans sa maison des collines d'Hollywood. David Leclerc, qui l'a rencontré et accompagné pendant une prise de vues à Pacific Palisades, évoque pour d'a sa vie, son œuvre et sa rencontre.

Né en 1910 à Brooklyn, Julius Shulman est le fils d'une famille juive d'émigrés russes qui s'installent à Los Angeles en 1920. Son seul cours de photographie remonte à ses études à la Roosevelt High School. Après plusieurs années à suivre des cours de géologie et de philosophie à Ucla et à l'université de Berkeley, il retourne à Los Angeles sans diplôme ni idée précise sur sa carrière. Il commence toutefois à gagner un peu d'argent en prenant des photos avec son appareil Eastman. En mars 1936, un ami qui travaille comme dessinateur à l'agence de Richard Neutra l'invite à l'accompagner

sur le chantier de la maison Kun à Hollywood. Comme à son habitude, Julius prend une série de clichés de cette maison moderne «qui intrigue avec ses formes étranges». Il en développe quelques-uns et les envoie à son ami en signe de reconnaissance. Celui-ci les montre à Neutra qui lui commande des tirages et l'invite à photographier d'autres projets. Julius Shulman devient photographe d'architecture par le hasard d'une rencontre: «J'ai eu la chance de faire la bonne chose, au bon endroit et au bon moment», dira-t-il modestement au *Los Angeles Times* en 1994. Par l'intermédiaire de Neutra, il va rencontrer Schindler, Soriano et Ainsworth, qui vont éduquer son regard et développer sa sensibilité à l'architecture moderne. Après la guerre, durant laquelle il passe deux ans à photographier des opérations chirurgicales pour l'armée américaine, les commandes affluent. Le boom immobilier de l'après-guerre et le lancement du programme des Case Study Houses par John Entenza vont constituer un moment décisif de sa carrière.

Bien que rétrospectivement assez critique envers le programme (voir à ce sujet la postface qu'il a écrite à l'ouvrage sur les Case Study Houses publié par Taschen), Julius Shulman a tout de même photographié quinze des vingt-quatre maisons construites. Il a produit à cette occasion quelques images qui vont devenir des icônes du modernisme d'après-guerre, telle la célèbre vue de nuit de la Case Study 22 de Pierre Koenig où, par une astuce de cadrage, l'habitable semble en lévitation au-dessus de la trame illuminée de la ville.

LA SPHÈRE DOMESTIQUE

Principalement consacrée à l'architecture de la Californie du Sud, l'œuvre de Shulman accorde une importance particulière à la sphère domestique. La maison individuelle est la commande la plus courante des architectes de l'après-guerre et les magazines et journaux de l'époque s'intéressent à la promotion d'un nouvel art de vivre. Julius Shulman, conscient de l'importance du message que vont véhiculer ses clichés, photographie des maisons toujours habitées. La présence de meubles, d'objets, de livres témoigne du confort qu'offrent ces nouveaux espaces mais révèle aussi une certaine intimité que l'œil du photographe dévoile au grand public.

Shulman excelle également dans la théâtralisation de la vie domestique, sollicitant parfois l'architecte, des amis ou un mannequin pour poser dans ses photos, comme l'illustrent les célèbres vues intérieures des Case Study Houses 21 et 22. L'objectif grand angle accentue les perspectives et souligne la géométrie de l'espace, tandis que l'utilisation d'un filtre infrarouge renforce les contrastes des photos en noir et blanc. Shulman accorde une attention particulière au dialogue entre l'architecture et son environnement, un des leitmotifs du modernisme californien. Ses cadrages insistent toujours sur la continuité entre intérieur et extérieur et mettent en relation les lignes construites avec celles du paysage.

MÉMOIRE VISUELLE

L'importance de l'œuvre photographique de Julius Shulman, outre ses qualités artistiques, tient à la fois à l'unité de lieu, de temps et de méthode. Bien que n'ayant pas exclusivement photographié l'architecture de la Côte Ouest des États-Unis, la présence de Shulman à Los Angeles, des années trente à aujourd'hui, a été un élément déterminant pour la promotion et la diffusion de l'architecture californienne dans le monde. Shulman a documenté plus de 6000 bâtiments et l'œuvre de certains architectes est presque exclusivement photographiée par lui (Albert Frey en particulier). Il va sans dire que de nombreux bâtiments ont été démolis, transformés ou abandonnés et la seule trace de

leur état d'origine sont les photos de Shulman. Ses archives, qui comprennent plus de 260 000 négatifs, tirages, diapositives et ektsas, ont été l'objet de nombreuses convocations par différentes institutions. C'est finalement le Getty Research Institute qui a remporté la mise et a acquis l'ensemble en 2005, pour une somme non divulguée...

SOUVENIR D'UNE RENCONTRE

Je me souviens gravir à pied la pente du *driveaway* qui mène à la maison de Julius Shulman, enfouie dans la végétation luxuriante des collines d'Hollywood. J'étais venu le voir à l'automne 1992 pour un article sur Albert Frey commandé par *L'Architecture d'aujourd'hui*. Julius travaillait dans un studio détaché de la maison principale, que lui avait construit Raphael Soriano en 1950. Son bureau était envahi de photos personnelles, de souvenirs, de maximes, tandis que des tirages grand format en noir et blanc ponctuaient l'espace intérieur, telles des fenêtres ouvertes sur différents moments de sa vie.

À la suite de cette première rencontre, nous avons eu l'occasion de nous revoir souvent pour plusieurs projets de publication. Julius se plaignait à l'époque du manque d'intérêt du public (et des éditeurs) pour l'architecture moderne et des effets néfastes de la période postmoderne. Très bavard, il racontait volontiers sa vie et des anecdotes sur les architectes avec lesquels il avait travaillé. Seul survivant de sa génération, il se sentait le devoir de transmettre aux générations futures cette mémoire architecturale qu'il avait si méticuleusement assemblée.

Il m'appela un jour pour l'accompagner dans un reportage sur une nouvelle maison construite par Pierre Koenig à Pacific Palisades. Conduisant sur Mulholland Drive, la célèbre route des crêtes qui mène de chez lui jusqu'à l'océan Pacifique, il pointait au passage les maisons qu'il avait photographiées durant ses soixante années de carrière. Arrivé sur place, et après une analyse approfondie de la maison et de son site, il décida de grimper dans un arbre (il avait alors quatre-vingt-quatre ans) pour obtenir le point de vue idéal !

Heureusement, les temps ont changé, l'architecture moderne californienne est redevenue à la mode et l'engouement pour les maisons de Neutra, Schindler, Ainsworth, mais aussi pour le programme des Case Study Houses, n'a fait que croître. L'éditeur Taschen a intelligemment exploité les archives de Shulman pour publier de nombreux ouvrages d'architecture comme l'œuvre du photographe. Publications, expositions et colloques se sont enchaînés. Julius Shulman est devenu un véritable héros et il n'a jamais été autant sollicité que durant les quinze dernières années de sa vie. ■

Une intimité que l'œil du photographe dévoile au grand public.



Julius Shulman avec sa chambre Sinar à Los Angeles, en 2007.
© Gerard Smulevich.

Les trois volumes de *Modernism Rediscovered* publiés par Taschen.



> Publications :

Julius Shulman, Modernism Rediscovered, de Pierluigi Serraino (anglais, français, allemand), Taschen, 415 p., 19 €. Également disponible sous forme de coffret en trois volumes, 250 €. *A Constructed View: The Architectural Photography of Julius Shulman*, de Joseph Rosa (anglais), Rizzoli, 25 €. *Julius Shulman: Palm Springs*, de Michael Stern et Alan Hess, Rizzoli, 45 €.